

Au bout de quelques secondes, mademoiselle de Ronceray entra avec sa vivacité habituelle.

La jolie brune avait l'air étonné et inquiet.

— Monsieur Vernier ! s'écria-t-elle. Dieu sait que j'étais loin de m'attendre à vous voir ! Dites-moi bien vite qu'il n'est rien arrivé de fâcheux à Edméo...

— Rassurez-vous, mademoiselle, répliqua Georges, je ne vous apporte point de mauvaises nouvelles... Je ne vous en apporte d'aucune sorte... Je venais vous en demander...

— A moi ? Comment...

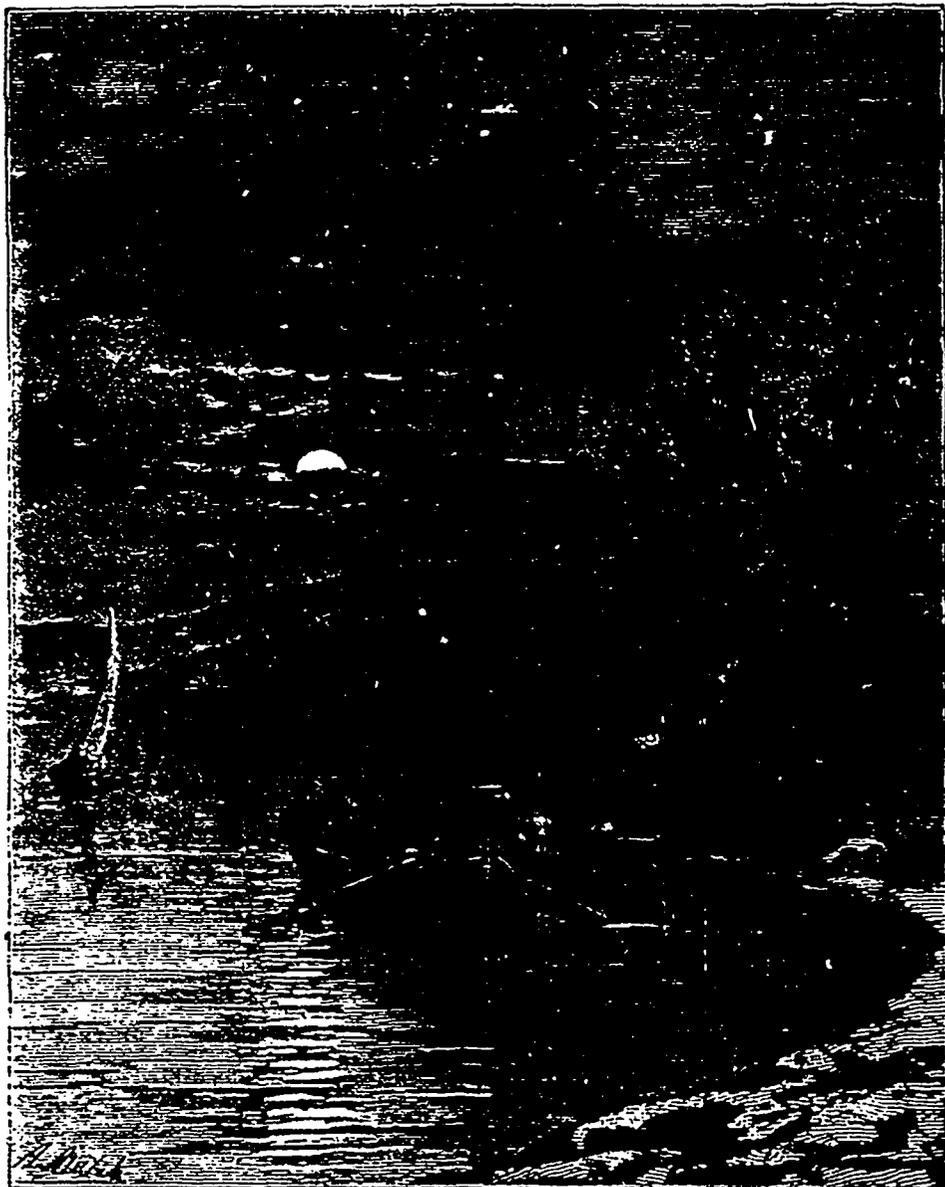
— Je ne sais ce qu'est devenue votre amie depuis son départ du pensionnat.

vous affirmer, avec une certitude absolue, que ce départ qui vous épouvante ne saurait être définitif... Edmée vous aime.

— Le croyez-vous ? interrompit Georges vivement.

Marthe sourit, en rougissant un peu.

— Je fais mieux que le croire, répondit-elle, j'en suis sûre... J'étais la confidente de la chère mignonne... Elle n'avait rien de caché pour moi... Elle vous a donné son cœur sans réserve. Elle n'existe que pour vous aimer... Si son père songeait à lui faire quitter Paris et la France, elle aurait certainement le courage de lui avouer son amour... Or, M. Delarivière hérite sa fille plus que tout au monde, et il a bien raison, car elle est adorable (vous en savez quelque chose, monsieur Georges !...)



Un voyage sur la rivière, en de telles conditions, réalisait un rêve adorable.

— Quoi ! vous ne l'avez point revue ?...

Je crois l'avoir entrevue ce matin, au passage, dans un train qui l'emportait loin de Paris, et je frissonne à la pensée d'une éternelle séparation...

— Expliquez-vous, monsieur Georges... expliquez-vous vite.

Le jeune homme, les yeux pleins de larmes, raconta brièvement ce que nos lecteurs savent déjà.

— Tout cela est singulier ! s'écria Marthe quant il eut achevé, Je ne comprends absolument rien au silence d'Edmée, je n'en sais pas plus long que vous à son sujet, mais je puis

Cela étant, vous comprenez qu'il renoncerait à tous ses projets plutôt que de rendre Edmée malheureuse.

— Ah ! mademoiselle, vous me rendez la vie ! balbutia le docteur très ému.

— Tant mieux car il faut vivre, reprit Marthe avec un nouveau sourire. Il faut vivre pour chercher notre chère Edmée. Ce ne doit pas être bien difficile, ce me semble de trouver dans Paris la trace d'un banquier je ne sais combien de fois millionnaire.

Sans doute, mais j'espérais que mademoiselle Edmée vous aurait adressé quelques lignes :